

Les lavoirs

Après les différentes épidémies, une conscience hygiéniste se développe et la construction d'équipements « salubres » nécessaires au bien-être devient une priorité pour la Ville d'Alençon. Au XIX^e siècle, un peu partout sur les cours d'eau de la Briante et de la Sarthe, des lavoirs privés sont établis par les riverains, ainsi que des lavoirs publics pour ceux qui n'ont pas un accès direct à la rivière. Dès 1822, les habitants de la rue de Bretagne, du Collège, de la Chaussée, du Val-Noble, du passage des Filles-Sainte-Claire et de la Grande Rue se plaignent d'une rivière encombrée par un grand nombre de lavoirs ou escaliers construits en pierre de taille...

Outils de salubrité et « affaires de femmes », les lavoirs sont des équipements partagés, des lieux essentiels, indispensables dans le quotidien. En général, le lavoir et l'abreuvoir se situent à proximité l'un de l'autre en raison de leur accès à la rivière.

Le lavoir Saint-Isige, un lavoir avec eau captée à la source

Le lavoir Saint-Isige est alimenté par une source provenant des Terres noires de Damigny. Le passage de l'eau se fait par des vannes à l'entrée et à la sortie du bassin central afin de maintenir un débit constant. Le lavoir public doit être abondamment pourvu. Les eaux sont emmagasinées pendant la nuit dans un vaste bassin pour être ensuite employées. L'édifice, de forme rectangulaire, initialement à ciel ouvert, est par la suite protégé par des murs et couvert de tuiles. Le 19 mars 1878, les laveuses séjournent toujours dans la boue. Le sol du lavoir est dallé pour faciliter l'évacuation des eaux sales, des boues et le nettoyage des dépôts restant après les inondations.

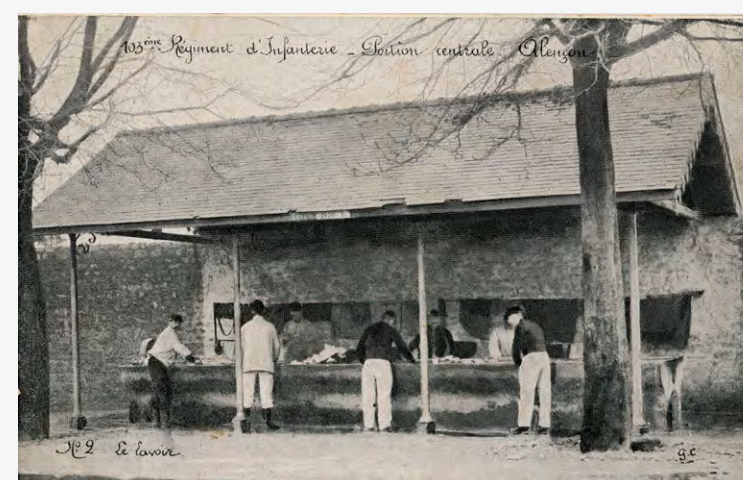
Le lavoir de la Bique

Le 24 février 1815, Liard Dumesnil, marchand de bois à Alençon, demande une autorisation pour la construction d'un lavoir sur la rivière de la Briante à l'endroit nommé la Bique, en vis-à-vis de la prison. Il est loué au buandier François Mabille. En 1894, le lavoir de la Bique est vendu par Hartmann à la Ville d'Alençon pour donner suite à la pétition des habi-

tants du quartier Saint-Léonard. Il est réhabilité en 1895 par Charles Martel, directeur du service des eaux. L'allée du lavoir n'est pas assez large pour y introduire les voitures à bras, l'éclusier ne peut donc laisser entrer que les brouettes. Tous les quinze jours, le samedi après-midi, les vannes sont levées pour procéder au nettoyage de la rivière et du lavoir.

Ci-contre : caserne
des Hussards, lavoir et
château d'eau
coll. particulière Foulon
AMA 6NUM4248

Ci-dessous :
103^e régiment
d'infanterie, portion
centrale, le lavoir
carte postale n° 2, G.C., sd,
14 x 9 cm
AMA 4FI4366

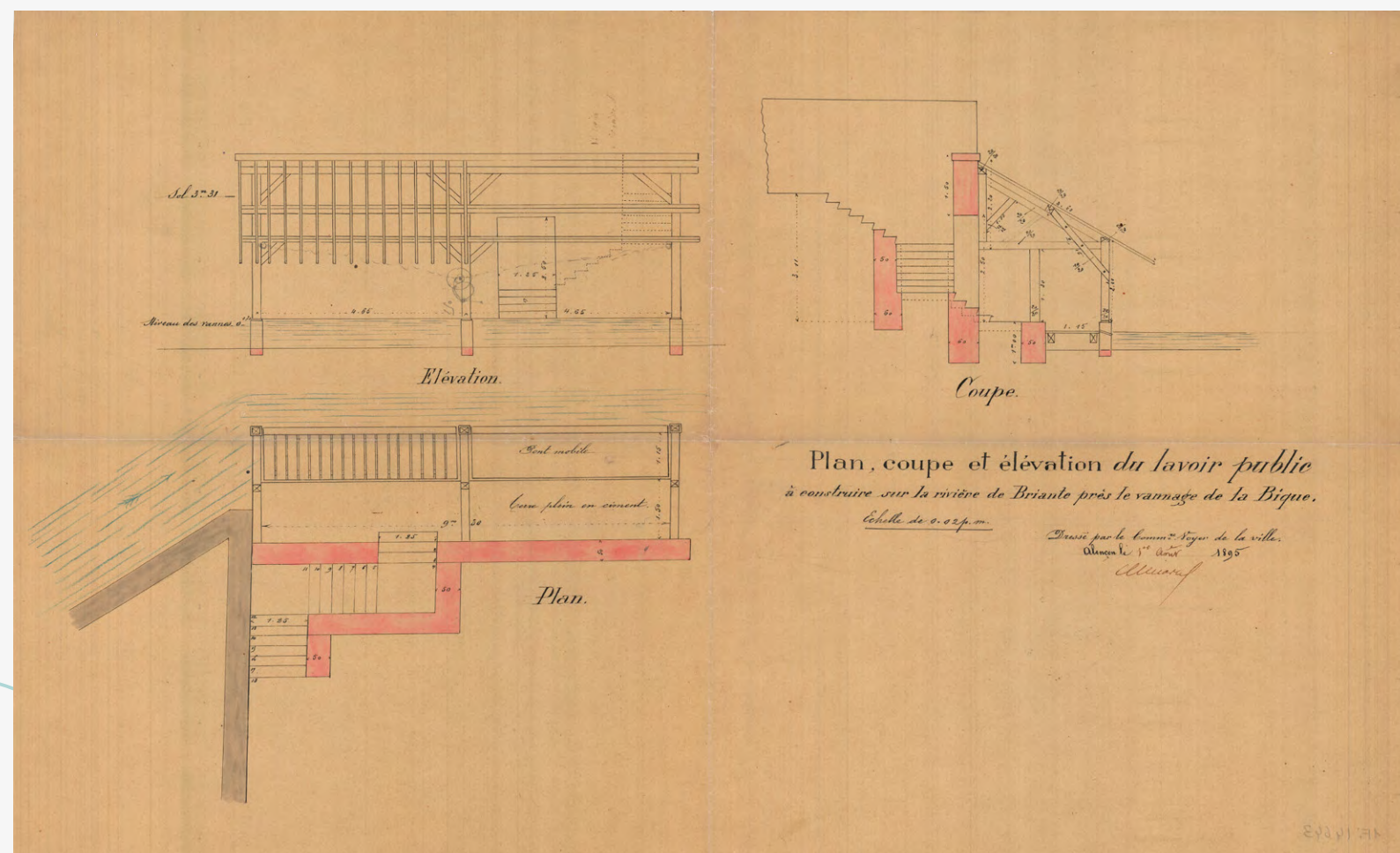


Le lavoir de Lancrel

Établi le 12 août 1875 sur la Briante, il se situe à proximité du moulin de Lancrel, près du pont du boulevard Colbert. Le propriétaire Élysée Chaplain contribue à sa fondation et autorise les lavandières à utiliser l'eau de son bief contre une rémunération de 600 francs. L'obligation de payer journalièrement les lavages continuels



Plan de construction du
lavoir public de la Bique
plan, coupe et élévations,
éch. 1/50^e, 1^{er} août 1895
AMA 1FI14643



Des lavandières en 1978
AMA 17FI285

et l'impraticabilité ou l'impossibilité d'utiliser le lavoir en raison des étiages et des crues obligent les habitants de la rue du Moulin-de-Lancrel et de la route de Damigny à se rendre au lavoir de Saint-Isige, qui est plus éloigné.



Le lavoir de Lancrel
négatifs noir et blanc, sd
AMA 23FI1256